

Amis de Belgique, d'Espagne, de France, citoyens de nos contrées, habitants du Quercy, voisins de Septfonds, amis et camarades, sur cette place nous dénonçons une atteinte à la Mémoire, rendu possible par un « tripatouillage » de l'Histoire et de graves édulcorations.

Cela commence à quelques pas d'ici, à la mal-nommée « Maison des Mémoires », où l'on oublie de préciser, sur la plaque de sa façade, qu'elles opinions ont coûté la vie à Raymond PEYRIERES, son propriétaire.

Ce jeune public, à qui l'on souhaite s'adresser, ne saura pas qu'il mourut à Dachau pour avoir été communiste.

Ce jeune public, quand il visitera le Mémorial de Judes, lira, gravé sur la stèle, que la chute de la République espagnole date de janvier 1939.

C'est **FAUX** : C'est le 1^{ier} avril 1939 que Franco déclare la guerre finie. Mais l'intérêt de ce mensonge, c'est de passer à la trappe la reconnaissance par Daladier et consort, dès le 27 février 39, le pouvoir du « Généralissime », le Caudillo qui est encore à Burgos. Ce sera le deuxième coup de poignard dans le dos de la République, après celui de la non-intervention.

Ce jeune public, en lisant la stèle de Judes, croira que ce sont des « Miliciens » qui furent emprisonnés à Judes. Là, on n'a pas craint la confusion avec les Milices pétainistes !

Mais c'est **FAUX** : Les Milices populaires ont été dissoutes, dès la mi-37, pour créer l'EPR, Ejercito Popular de la Republica, l'Armée républicaine. Ce qui fait que ce sont des hommes en âge de se battre, des soldats que l'on empêche de continuer à défendre leur république à Madrid, Valence, Alicante....

Ce même jeune public, en visite au « cimetière des espagnols », lira qu'en ces lieux reposent des « Exilés ».

C'est encore **FAUX** : Ce sont bien les soldats de cette armée, terrassés par les maltraitances, que l'on a jeté là, dans une fosse commune.

Ce jeune public enfin, devrait apprendre qu'en 1939, le ministre Sarraut, les autorités administratives, la police, les Préfets, la presse, les prisonniers eux-mêmes, employaient le terme historique de « camps de concentration » pour désigner les lieux d'enfermement.

Et il en a fallu des récits édulcorés, des « à-peu-près » sémantiques de la part d'historiens ou prétendus tels, pour que l'horrible réalité des faits soient extirpée des mémoires. Ils poursuivent, aujourd'hui encore, avec persévérance, leurs méfaits, comme c'est le cas au Mémorial de Rivesaltes, à Barcarès, à Noé, à Gurs et dans leurs écrits révisionniste.

Honte à tous ceux qui se font complices de ces falsificateurs !...

J'ai pu lire tout dernièrement ceci :

« Quant aux historiens, ils ont eu la nécessité d'utiliser un terme générique permettant de désigner l'ensemble des camps français de ces années de guerre, même si une périodisation a été indispensable pour caractériser l'évolution de ces lieux et leurs fonctions successives ».

Voilà qui permet, pour créer la confusion, de justifier l'utilisation, non pas de la dénomination générique officielle disant ce qu'ils étaient vraiment, des « camps de concentration », mais le qualificatif de ce à quoi ils étaient destinés : « hébergement », « centres spéciaux », « internement », « regroupement », « triage », « rassemblement ». On valide ainsi les mots qu'employaient les bourreaux pour cacher leurs méfaits. Plus loin l'auteur du texte précise ce qu'est sa conception du travail de l'historien :

« Leur souci légitime est alors de trouver une terminologie qui ne prête pas à confusion avec les camps nazis ».

C'est bien cette démarche que nous condamnons et qui est inacceptable, car ce souci, prétendument légitime, a aussi été celui de Pétain, plus précisément de son ministre Peyrouton.

Dans sa circulaire du 10 janvier 1941 il écrit :

« vous voudrez bien désormais, pour éviter toute nouvelle confusion, utiliser les termes ci-après précisés pour désigner les divers groupements d'internés.

Les formations du Vernet et du Rieucros doivent être appelés CAMPS DE CONCENTRATION, les étrangers qui s'y trouvent sont des internés.

Gurs, Argelès (et toute nouvelle formation qui seraient créées à l'avenir) doivent être appelés CENTRES d'HEBERGEMENT, les étrangers qui s'y trouvent sont des hébergés »

Dans sa note explicative il précise, pour le regretter :

« on sait l'usage fait dès les années 33-34 contre l'Allemagne nazie de ses camps de concentration. Nos camps ont déjà suscité des campagnes à l'étranger par exemple aux Etats-Unis ou en Suisse » [...] « rien ne doit être négligé pour éviter qu'une mauvaise interprétation soit donnée à la politique que les évènements nous contraignent de suivre... » [.....] « les camps du Vernet et de Rieucros, qui sont effectivement répressifs, seront désignés par le terme Camp de Concentration... »

Nous avons bien à faire à des gens que les arguties du fascisme français ne choquent en rien, puisque, avec le même argumentaire ils poursuivent cette ligne de banalisation. Ils sont les premiers responsables de la situation que nous vivons aujourd'hui.

Voyons ce qu'était la réalité de ces camps de concentration français où l'on a privé arbitrairement nos pères de tout Droit de l'homme et tout recours possible. Le commandant du camp de concentration de Bram écrit dans une note aux gardien :

« je ne tolérerai pas que des réfugiés suspects venus demander un refuge hospitalier en France profitent de ses malheurs pour tenter d'aller semer la trouble dans le pays. C'est pourquoi je donne l'ordre aux sentinelles de s'opposer par la force à toute évasion. Tout individu en état de rébellion sera abattu comme un chien. »

Que se passait-il au camp de Septfonds ? :

A Judes on a cogné, on a frappé, on a battu, on a humilié des gens innocents de tout crime.

A Judes, par punition, on a mis dans deux mètres carré de barbelés, (« la cage à tigre » ou « l'hippodrome »), nus dans le froid et la pluie, les « fortes têtes » et les récalcitrants.

A Judes on a maltraité, affamé, laissé sans soins jusqu'à l'issue fatale

A Judes on a torturé ceux qu'animait un trop fort esprit de résistance

A Judes on était dans l'antichambre des camps de la mort

A Judes, des jeunes gens, presque des enfants, ont perdu la vie dans le dénuement et la souffrance.

Ils sont présents dans nos mémoires :

- Diego Perez Berrocal – 22 ans
- Jesús Fraile Sacristan – 22 ans
- Santiago Castan vaquero – 22 ans
- Francisco Galient Bonnet – 21 ans
- Daniel Bavet Orit – 20 ans
- Domingo Bayarri Lucas – 20 ans
- Jesús Canteli Blanco – 20 ans
- José Dauder Martinez – 20 ans
- Carlos Garcia Cerezo – 20 ans
- Ramon Parres Salas – 20 ans
- Rafael Rins Blades – 20 ans
- José Maria Usieto Asin – 20 ans
- José Vilaplana Esteve – 19 ans
- Jaime Coll Aragones – 19 ans
- Luis Deseures Molas – 19 ans

- José Bartoli Monbades – 19 ans
- Amadeo Ferrer Panisello -19 ans
- Cristobal Diaz Rodriguez – 18 ans
- Tomas Drago Tamarit – 18 ans
- José maria Mestres Font – 18 ans
- Federico Soller Mateo – 18 ans
- Juan Monchas Torrens – 17 ans

S' imagine-t-on ce qu'ils ont enduré, terrassés par la péritonite, la méningite, la pleurésie purulente, la tuberculose, la typhoïde ou la pudiquement nommée « misère physiologique »...d'autres se sont « réfugiés » dans la dépression ou la schizophrénie.

Alors non ! messieurs les bien-pensants, les politiquement corrects de tout poil, nous ne laisserons pas insulter la mémoire de nos pères !

Dans cette municipalité, comment onze de ses édiles, dont le premier d'entre eux, ont-ils pu se rendre complices de cet indigne projet ? Comment n'ont-ils pas eu conscience de l'émotion qu'allait soulever leur vote ? Aurai-ils émis le même vote pour une porcherie à Mauthausen ?

Trois conseillers ont sauvé l'honneur en votant « contre ». Qu'ils en soient ici remerciés ! Comme nous remercions les municipalité de Montpezat et Montalzat qui se sont prononcés contre la circulation de tonnes de lisier sur leur territoire.

Habitants de Septfonds, nous avons aussi besoin de votre soutien. A chaque occasion dites à vos élus que votre beau village ne mérite pas une réputation aux effluves de lisier.

Dites-leur que tous ceux qui sont passés par les camps de concentration français, par le camp de Judes, méritent, eux et leurs descendants, le plus grand respect. Ce respect, ils l'ont gagné en luttant et en mourant, au cours de leur combat contre le fascisme et le nazisme et pour que vive la France !